

Journée d'étude, de discussion et de débats, à l'occasion de la parution des *Histoires sociales de l'art. Une anthologie critique*, sous la direction de Neil McWilliam, Constance Moréteau et Johanne Lamoureux (Presses du réel, 2016).

Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA) – Université Lyon 2.

Mercredi 12 avril 2017. Salle des colloques de l'Université Lyon 2 (18 quai Claude-Bernard, à côté du Grand Amphithéâtre), 10h-12h45, 14h30-17h45.

Participants / intervenants : Philippe Artières, Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, EHESS-CNRS ; Laurent Baridon, Université Lyon 2-LARHRA ; Joana Barreto, Université Lyon 2-LARHRA ; Jan Blanc, Université de Genève ; Philippe Bordes, Université Lyon 2-LARHRA ; Guillaume Cassegrain, Université Grenoble 2-LARHRA ; Annie Claustres, Université Lyon 2-LARHRA ; Damien Delille, Université Lyon 2-LARHRA ; Catherine Fraixe, ÉNSBA Bourges ; Bernard Hours, Université Lyon 3-LARHRA ; François-René Martin, ÉNSBA Paris ; Neil McWilliam, Duke University ; Sophie Raux, Université Lyon 2-LARHRA.

Ces deux volumes qui totalisent presque 900 pages réunissent les textes de 33 auteurs publiés entre 1930 et 1990, dont certains n'avaient jamais été traduits en français. Chaque texte est précédé d'une présentation qui éclaire les positions de l'auteur, rédigée par un collègue français ou étranger. Alors directeur de la recherche à l'Institut national d'histoire de l'art, j'ai initié ce projet il y a presque dix ans afin de fournir aux étudiants francophones un accès commode à un riche corpus de textes propres à consolider leurs connaissances méthodologiques et historiographiques, un bagage qui leur fait souvent défaut et pourtant indispensable pour tracer sa propre voie et dialoguer sur la scène internationale. Après mon départ de l'INHA et mon retour à Lyon en 2010, le projet a été piloté jusqu'à son terme par Neil McWilliam, professeur à Duke University.

En s'élevant contre le connoisseurship, le repérage des styles et l'iconologie (restreinte à l'iconographie par les épigones de Panofsky après sa mort), l'histoire sociale de l'art a transformé les objets, les priorités et les pratiques de la discipline, avec un sentiment de triomphe dans les années 1970 et 1980. Dans son avant-propos au premier volume, Johanne Lamoureux évoque au moins quatre manières d'envisager la relation entre l'art et la société par les auteurs retenus, ce qui explique le pluriel adopté pour le titre de l'anthologie : « Certains auteurs posent le contexte comme grand déterminant de toute causalité artistique, d'autres comme le simple cadre économique de la commande, ou une toile de fond donnée d'entrée de jeu dont l'art serait condamné à se faire l'écho ou le miroir ; mais d'autres aussi comprennent le contexte comme un ensemble de relations sociopolitiques, économiques et culturelles où se façonne et se développe une relative agentivité de l'art, qu'il revient aux historiens de l'art de faire émerger ; d'autres enfin entrevoient la production artistique, puis plus tard la culture visuelle, au sein d'une construction épistémologique engageant les conditions de possibilité de certaines œuvres, et permettant de les relire dans un double rapport de dépendance et d'autonomie par rapport aux milieux où elles apparaissent. »

<http://www.lespressesdureel.com/EN/pdf.php?id=1476&menu=>

Faisant suite aux tables rondes organisées à l'INHA le 31 octobre dernier, la journée lyonnaise voudrait privilégier des échanges au sein même du LARHRA et un esprit pédagogique à l'adresse des étudiants qui seront conviés. Ce dernier motif est la raison du choix de programmer cette journée durant la deuxième semaine d'avril, le mercredi 12, avant que les étudiants soient pris par la préparation des examens. Outre leur attachement à un esprit critique, le principal point d'intérêt commun à tous les membres de notre laboratoire historique, me semble-t-il, est la société, la dimension sociale des problématiques. Les textes de l'anthologie fournissent à ceux qui travaillent sur

l'art, sur l'histoire ou sur le genre des bases suggestives pour des échanges. Neil McWilliam a prévu de participer à la journée ; d'autres collègues, dont des auteurs ayant rédigé une présentation de texte, seront invités, mais je voudrais que cette journée, sous la forme d'un séminaire public, soit avant tout l'occasion de discuter au sein du LARHRA à partir de témoignages attestant de pratiques et de positionnements personnels.

La matinée sera rythmée par des interventions qui réagissent aux textes de l'anthologie, tandis que l'après-midi portera, en référence à des recherches en cours, plutôt sur les voies ayant émergé depuis 1990 qui ont éloigné les chercheurs de ces histoires sociales de l'art. Il est patent que la contextualisation historique prônée par l'approche sociale de l'art s'est académisée. En cherchant à remédier à ses impensés initiaux – les questions de genre, de race, de cultures et de canons – ce front s'est fragmenté, voire disloqué. L'invocation du contexte est régulièrement dénoncée comme une sorte de « nouvelle doxa » nébuleuse sans principes définis qui passe à côté du sens visuel des œuvres. Depuis une vingtaine d'années, on observe cependant une perte de l'équilibre fructueux entre art et histoire vers lequel le projet antérieur pour la discipline tendait. En témoigne l'essor complémentaire d'une historicisation qui se détourne des aspects proprement artistiques des œuvres (marché de l'art, collectionnisme, historiographie) et par ailleurs d'une déshistoricisation des problématiques et des démarches (analyse de l'image, collecte de données appuyée sur la technologie). Dans le premier cas, on peut se demander si la vocation de l'historien de l'art est de se consacrer à des tâches essentiellement historiques ? Dans le second, par exemple une analyse d'œuvre religieuse qui ne tient pas compte des pratiques religieuses, on peut s'interroger sur l'intérêt durable des observations ? Semblent de plus en plus souvent proposés ces « *flashes of insight* » décrits en 1965 par l'historien Eric Hobsbawm comme des « *statements which, while not particularly well-founded on evidence or argument, strike the reader as true or illuminating* ». (Le débat se complique lorsqu'on relève qu'ici est visé un livre de réflexions d'un intérêt rare, *On Revolution* de Hannah Arendt !)

Dernièrement, nous avons été soumis à une mobilisation éditoriale et médiatique à propos de dessins attribués à Van Gogh dont la facticité pourtant saute aux yeux. Plus discrètement, dans un domaine qui m'est familier, l'art autour de 1800, des publications récentes sur Girodet et sur Géricault ont accordé peu d'importance au statut des œuvres commentées, à leur datation et aux interrogations sur leur attribution. La disparition de notices dans les catalogues d'exposition, comme si le statut des œuvres exposées était définitivement établi, témoigne du même relâchement critique. En histoire de l'art comme en politique, nous sommes entrés dans l'ère du *post-truth*.

Dans l'introduction au second volume des *Histoires sociales de l'art*, Neil McWilliam a souligné les enjeux politiques de cette situation : « Le monde plus corporatif et concurrentiel des universités, la baisse des publications dans la discipline par les presses universitaires, la valorisation de la culture contemporaine au détriment de l'étude du passé, les pressions sur les musées vers des expositions rentables et spectaculaires ont tous contribué à cette nouvelle "crise". Dans un tel état d'instrumentalisation culturelle et d'amnésie volontaire, la fonction critique de l'histoire reste essentielle. C'est pourquoi une réflexion sur l'histoire sociale de l'art – ses apories autant que ses apports – est toujours actuelle, voire urgente. »

(<http://www.lespressesdureel.com/EN/pdf.php?id=1476&menu=>).

Philippe Bordes, Professeur émérite d'histoire de l'art, Université Lyon 2 - LARHRA

D'autres liens :

<http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/collections-imprimees/collection-sources-pour-l-histoire-de-l-art/histoires-sociales-de-l-art-une-anthologie.html>

Compte rendu de Christine Gouzi (paru dans *L'Objet d'art*, 528, 25 octobre 2016) :

<http://www.babelio.com/livres/McWilliam-Histoires-sociales-de-lart--Une-anthologie-criti/888177>